

## Les Suites d'un bal masqué.

**Numéro d'inventaire :** 1979.22897

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Gangel frères et Didion (P.) (Metz)

**Imprimeur :** Gangel frères et Didion (P.)

**Période de création :** 3e quart 19e siècle

**Date de création :** 1860 (vers)

**Description :** Planche comportant 4 séries d'images de tailles diverses, en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche.

**Mesures :** hauteur : 459 mm ; largeur : 363 mm

**Notes :** Les aventures du Masque, prince de la Lune.

**Mots-clés :** Images de Metz

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

## LES SUITES D'UN BAL MASQUÉ.



Le bourgeois. Endis le voila, mon ami; mais d'abord viens-tu danser! — Le masque. Je prends de la Lune, mon cher, de la vraie Lune, par la route la plus directe; c'est un voyage que je fais tout à volonté et sans avoir à redouter aucun hasard... comme on n'en voit pas, comme on n'en connaît pas de mensonge, principe un voyage jamais jamais jamais!

Le bourgeois. Explique-toi plus clairement. — Le masque. Rien de plus facile à mon départ de la Terre qu'un cheval avec cheval assis, avec de forties ailes, un cheval qui se croche au cheval autre, et ainsi de suite, enfin un cheval comme on n'en rencontre nelle part que dans la Lune; j'adopte ce rôle de voile de-tilt, me voile parti.

C'est magnifique, il n'y a que toi pour faire de tel voyage! Mon cher, je te suis; mais je continue, car j'as l'orgueil de croire que mon voyage t'intéresse, veule arrivé par les voies de l'air, ou de l'eau, ou de terre, courrir vous attend pour vous passer une croisière des plus douces au vent, le bateau continuera sa course.



Mais me voilà descendu sur la terre, terre impudique, je ne te dirais pas tout ce que je pense de cette terre là, cela va sans dire, mais je te dirai tout ce que tu en penses, alors je continue. Une fois que j'ai touché du pied cette vaste planète, je suis arrivé à mon hotel, un peu tranquille de mon coursier qui tire la langue et battez des ailes. Un gentilhomme de là-bas m'attendait avec impatience, il est ravi de me voir; je suis ravi de le voir; nous sommes ravis tous les deux,

Alors je mets pied à terre et je trouve tout, mais terriblement à l'entrée du sanctuaire le plus charmant cité de la Lune, allée bordée d'hostilité, aux portes d'or, de ces lamas pour le plus grand honneur de nos dieux admirables à bichonne, attendant mon cheval.

C'est très joli, mais que diable faites-vous là, alors? — Figures-toi que le haut je suis prince, ça l'éblouit! — Pas le moins du monde, mais le temps va devenir être, prince quelque part. — Mais très-grand prince, quelque chose de rien! — Pas à trois queues, seulement je n'en porte qu'une par modestie et la modestie la hante est une très-grande vertu, tandis qu'il n'est qu'une blague, une blague vraie cette.



J'ai construit le deus de ce superbe palais immense, pas de fenêtres au palais. C'est maintenant une grande immensité de violet, qui date depuis les habitants de la Lune, qui connaissent tout, mais qui sont un peu froids avec un respect qui tient de la terreur; je ne me rends pas compte de ça. Cela tient à la longueur de tes ailes, mais d'au vient que ton rex est très profondément éloigné. — Je te dirai ça, continue;

Dans ce temple incalculable de cristal qui se font un honneur de me servir j'ai choisi une femme, une femme noire, non pas parce qu'elle est noire, mais parce qu'elle n'est pas blonde, je déteste les blondes; elles ne sont pas assez belles, elles détestent que je suis un blondier, un gars noir, par Michelangelo, alors je passe mon temps à faire danser et quand elle est fatiguée, ce qu'il arrive, je suis à la chasse,

Alors je monte à cheval... mais ce n'est plus moi, je suis épouvantablement effrayable à cheval; quand je passe mon palais breveté, tous les autres (les petits) s'épouvantent, mais je prends tout entier contre vous, terre, je n'y vous jure que des bêtes, de vilaines bêtes, qui sont petits.



Prenons un petit verre je vous que j'en ai! A ce moment un serpent de villa passe à portée sur l'épaule de l'héritier de la lune. — Monsieur votre permission pourriez-vous me donner, je serais de la lune. — Pas de plaisir, votre permission. Monsieur va habiter à la lune, mais je ne vous donne pas de permission, ma permission je l'ai donnée à l'héritier de la lune. — Votre permission au moins nous la trouvons. — Je vous, mais avant, permettrez-vous de dire deux mots à mon ami. — Allez.

Mon cher ami je ne vous parle pas de l'épître, mais je dirai pourquoi j'ai le nez si long, je ne vous parle pas de la lune comme de la lune bien, je vous parle pas de l'épître, j'ai choisi une gentille dame, une gentille dame, mais je ne vous parle pas de l'épître, je veux dire le venant du diable avec l'épître qui il détestait aujourd'hui, d'honneur je me suis grisé, ne le dîs pas à ma marraine, dedans.

C'est pourtant vrai que c'est aujourd'hui le mercredi des vendredis et que la saison de circonsances est prochaine. Ah! bah! qu'allons-nous faire, amis, chez cette personne? Je dirai comme vous, ma foi je n'en sais rien; mais ce que vous et moi devons savoir très-bien c'est qu'il serait mauvais de conserver rançonne à cet intervalle vite.